

Une approche conséquentialiste de la consommation de viande issue de l'élevage industriel

Premier type de conséquences : sur les animaux eux-mêmes

« **Quelle image avons-nous de la ferme ?** Celle d'un endroit calme et sain, où les poules picorent librement dans la basse-cour, où les veaux grandissent à l'ombre de leur mère dans les pâturages, où les porcs pataugent joyeusement dans la boue. Cette image est véhiculée par les livres pour enfants, les fermes reconstituées des zoos, et surtout les publicités et les images associées aux produits animaux. La réalité n'a rien à voir. Aujourd'hui, à **quelques exceptions près, l'élevage est industriel**, c'est-à-dire qu'il se caractérise par deux préoccupations essentielles : maximiser la production et minimiser les coûts. [...] Pour que l'exploitation soit la plus rentable possible, il faut concentrer un maximum d'animaux dans un minimum d'espace. [...] À l'heure actuelle, la quasi-totalité des produits animaux vient de ces usines : 99% des porcs, des saumons, 90% des veaux, des œufs. [...] On peut distinguer **trois ensembles de difficultés, qui correspondent aux trois étapes de la courte vie de ces animaux : l'élevage, le transport et l'abattage**.

Le premier problème d'un élevage dont le seul but est de maximiser la production tout en minimisant les coûts est **l'entassement**. **Les volailles à chair** sont parquées par milliers, voire dizaines de milliers dans un hangar. L'ammoniaque de leurs fientes qui recouvrent le sol leur brûle progressivement les pattes et l'abdomen, tandis qu'il empoisonne l'air. Ce confinement dans des conditions hygiéniques déplorables est propice au développement des maladies. La nourriture médicamenteuse leur fait prendre du poids trop rapidement : les os ne suivent pas et les fractures sont nombreuses, ainsi que les crises cardiaques. Chez les poules pondeuses, on ne garde que les poussins femelles : les mâles qui sortent des armoires d'incubation de milliers d'œufs sont soit élevés pour leur viande, soit broyés vivants à la naissance. Les poules sont enfermées à cinq dans des cages de 45 par 50 cm, ce qui fait pour chacune un espace à peu près équivalent à une feuille de papier [...].

Les porcs sont castrés sans anesthésie à l'âge de 8 jours. Élevés dans la pénombre, leur nourriture médicamenteuse leur fait prendre 100 kg en vingt semaines. Les truies gestantes, qui sont des machines à produire des porcelets, sont immobilisées sur un seul côté dans une stalle. Elles ne peuvent ni bouger ni toucher leurs petits avec leur museau. Cinq jours après la mise bas, elles sont de nouveau inséminées et le cycle infernal recommence. Les fractures, notamment les pattes cassées, sont fréquentes car elles se débattent dans leur carcan. [...] Les truies sont souvent victimes d'abcès, de pneumonies et d'ulcères. [...].

Quant à **la vache laitière**, sa vie est celle d'un cycle perpétuel : insémination, mise bas, on lui retire le veau et on recommence. Elle a donc constamment les mamelles pleines, ce qui équivaut à une charge de 50 kg. [...] [O]n pousse la production au maximum : 6000 à 12000 L de lait par an. C'est dix fois plus qu'il y a cinquante ans. La vache présente alors des difformités physiques, hypertrophie du bassin et des pis, qui engendrent des douleurs, des boitements et des infections. Que fait-on du **veau** ? Il est soit envoyé à l'abattoir immédiatement [...] soit isolé pendant cinq mois, dans une caisse en bois trop petite pour qu'il puisse se retourner, dans la pénombre et nourri d'un liquide anémiant sans fer pour que la viande soit bien blanche. En France, le « veau sous la mère » ne représente que 10 % de la production.

Le transport entre le lieu de l'élevage et celui de l'abattage est lui-même un problème important, qui commence par la manutention, notamment des poulets. La méthode courante pour les mettre dans des caisses consiste à en prendre le plus possible par les pattes et à les y jeter sans ménagement, brisant au passage les membres. Mais il existe désormais des aspirateurs à poulets [...]. Par souci de rentabilité toujours, les animaux sont entassés dans des camions qui ne sont pas toujours adaptés, dans des conditions climatiques qui peuvent causer des blessures, de lentes agonies et des morts par déshydratation durant le trajet. [...]

L'abattage lui-même est industriel, c'est-à-dire qu'il a deux impératifs : maximiser la production et minimiser les coûts. Difficile, dans ces conditions, de procéder avec soin à la mise à mort. La volonté d'économiser à tout prix et de faire passer le plus de bêtes possibles à l'heure a des résultats qui peuvent être désastreux : des gorges à moitié tranchées, des animaux agonisant plusieurs minutes qu'il faut achever à la main. [...] En principe, l'abattoir est un lieu soumis à des règles précises et contrôlé régulièrement [...]. Néanmoins [...] les abus sont fréquents. »

Source : Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *Ethique animale*, PUF, 2008, pp.170-174

Deuxième type de conséquences : sur l'environnement

« Un récent rapport de la FAO [Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture] est particulièrement précis sur le coût environnemental de l'élevage. [La production industrielle] de la viande et du lait pollue les sols, l'air, l'eau, contribue aux pluies acides, à la déforestation, au réchauffement climatique et nuit à la biodiversité. [L'élevage industriel] participe à la **déforestation** de deux manières. Indirectement, par la contamination de l'air, en étant responsable de 64% des émissions d'ammoniac, impliquant les pluies acides qui tuent les forêts. Directement, parce que [l'élevage industriel], qui utilise déjà 30% du total de la surface émergée de la planète [...] a sans cesse besoin de place. Le lien est particulièrement flagrant en Amazonie, où la demande notamment européenne de bœuf brésilien a fait doubler le bétail en dix ans ; 70% des anciennes forêts amazoniennes ont déjà été converties en pâturages. [...] La déforestation joue elle-même un rôle dans l'effet de serre qui est à l'origine du **réchauffement climatique** dont on s'inquiète particulièrement aujourd'hui, mais [l'élevage industriel] y contribue surtout directement, en émettant davantage de gaz à effet de serre (18%) que les transports (12%). Le fumier produit en effet 65% de l'hémioxyde d'azote et le système digestif des ruminants 37% du méthane émis. Or ces gaz ont un potentiel de réchauffement global respectivement 296 et 23 fois plus élevé que le CO₂. C'est ainsi que le bovin réchauffe davantage que la voiture. **L'impact sur la biodiversité** se fait notamment [...] par la surpêche puisqu'un tiers des poissons pêchés servent à nourrir le bétail de l'élevage industriel, en l'état de farine animale. Rappelons que 46% des 28000 espèces de poissons sont menacées et avec elles tout l'écosystème marin, qui est ravagé par la pêche intensive [...]. »

Source : Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *Ethique animale*, PUF, 2008, p.176

« On peut [...] déterminer **l'empreinte carbone** de chaque type d'aliment. Ainsi, consommer 1 kg de bœuf revient à émettre 68,8 kg d'équivalent CO₂. C'est autour de 35 kg pour les autres viandes, 5,9 kg pour les œufs, 5,4 kg pour le poisson, et 1,8 kg pour un litre de lait. En comparaison, consommer 1kg de fèves de soja émet 2 kg d'équivalent carbone, les tomates

1,5 kg, le blé 1kg, les patates 0,4 kg et le sucre 0,1 kg.

Il devient alors possible de calculer l'empreinte carbone d'une diète donnée. C'est exactement ce à quoi s'est employée une équipe de chercheurs de l'université d'Oxford. Ils ont ainsi minutieusement analysé les menus de 65000 Britanniques [...]. [P]our un « gros mangeur de viande », c'est-à-dire une personne qui [...] en consomme plus de 100g par jour, l'empreinte quotidienne est de 7,19 kg de CO₂. Elle est de 5,63 kg pour un consommateur « modéré », qui mangera de 50 à 100 g de viande par jour. Pour un végétarien et un végane, elle sera respectivement de 3,18 kg et de 2,89 kg. Autrement dit, lorsqu'on considère leur diète, **les véganes britanniques contribuent entre deux et trois fois moins que les omnivores au réchauffement climatique.** »

Source : Martin Gibert, *Voir son Steak comme un animal mort*, Lux, 2015, p.84-85

« La **gestion de l'eau douce** est devenue un enjeu environnemental important. De récents chiffres publiés par l'*International Water Management Institute* pointent du doigt l'élevage de ruminants : il faudrait près de **15 000 litres d'eau pour produire 1 kg de viande de bœuf** et 1 000 litres pour obtenir 1 litre de lait. [...] [L]'Institut de l'Élevage estime qu'il n'est pas pertinent de prendre en considération l'eau verte [c'est-à-dire le volume d'eau de pluie stockée dans le sol] pour calculer l'empreinte eau des produits agricoles. En effet, l'eau de pluie qui tombe sur les prairies et cultures fourragères destinées aux animaux participe au cycle naturel de l'eau et n'a aucune raison d'être comptabilisée dans les consommations liées à la production de viande ou de lait car elle ne prive aucun autre secteur d'activité de cette ressource. [...] D'après les premières évaluations, l'Institut de l'Élevage estime que la consommation d'eau est de l'ordre de **200 litres par kg de Viande** Nette Commercialisée. Cette valeur correspond à l'eau d'abreuvement (140 litres/kg de viande), à l'irrigation du maïs (8 % des surfaces de maïs fourrage, soit 60 litres par kg de viande) et à l'eau utilisée en abattoir (7 litres par kg de viande) »

Source : Institut de l'élevage.

<http://idele.fr/recherche/publication/idelesolr/recommends/empreinte-eau-de-la-viande-bovine-des-verites-a-retablir.html>

Pour comparaison : « s'il suffit de quelques litres d'eau pour se laver au lavabo avec un gant, une douche d'une durée de quatre à cinq minutes consomme de 30 à 80 litres et un bain de 150 à 200 litres. »

Source : <http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/usages/consoDom.html>

Troisième type de conséquences : sur les êtres humains

« Il existe un modèle de consommation de la viande, **le modèle occidental**, basé sur une consommation très forte de viande. Or **produire de la viande nécessite des quantités industrielles de céréales**. Et les surfaces agricoles dans le monde ne sont pas extensibles à l'infini. Beaucoup d'agronomes de premier plan se demandent comment on pourra, dans les années qui viennent, satisfaire cette **étonnante augmentation de la demande de viande dans des pays dits émergents**, au premier rang desquels l'Inde, mais surtout la Chine, où 200 à 300 millions de Chinois réclament de la viande, car ils ont pour la première fois de l'argent pour en consommer et veulent rejoindre le modèle occidental.

Le problème, c'est que les terres agricoles qui permettraient de nourrir ce bétail manquent

actuellement, et il paraît extrêmement difficile d'en trouver de nouvelles sur la Terre telle qu'elle est. Ce que je veux dire, c'est qu'à mon sens, **le modèle de consommation de la viande qu'on connaît chez nous n'est absolument pas généralisable à la planète**. Autrement dit, il me paraît hautement probable qu'il va falloir rapidement se poser la question centrale, essentielle, de notre modèle alimentaire. Faute de quoi, on pourrait sans doute passer de 1 milliard d'affamés chroniques actuellement à peut-être 2 ou 3 milliards à l'horizon 2050. »
Source : « Le modèle de consommation de viande occidentale n'est pas généralisable à la planète ». Entretien avec Fabrice Nicolino, auteur de *Bidoche, L'industrie de la viande menace le monde*. http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/10/16/le-modele-de-consommation-de-viande-occidental-n-est-pas-generalisable-a-la-planete_1254980_3244.html

« Les projections démographiques moyennes de l'Organisation des Nations unies (ONU) montrent que la planète accueillera neuf milliards de personnes en 2050, date à laquelle la population mondiale commencera à se stabiliser. Un vent de panique souffle sur la planète, certains États agitant le spectre de la surpopulation... **Y aura-t-il alors suffisamment de ressources et de nourriture pour tous** alors que déjà, en 2011, plus d'un milliard de personnes ne mangent pas à leur faim ? [...] La production animale n'a rien d'une activité marginale : en 2009, elle représentait 40 % de la production agricole mondiale. Fondé au tout début du XXe siècle aux États-Unis sur le modèle productiviste de l'industrie automobile, **l'élevage industriel n'a cessé de croître** tout au long du siècle, d'abord en Amérique du Nord et du Sud, puis en Europe et enfin en Chine. [...] En 2009, sur la quantité totale de blé, de maïs et d'orge produits dans le monde, près de 42 % ont été transformés en aliments concentrés pour bétail. [...] **Le rapport entre viande et céréales** est le suivant : il faut au moins sept kilos de céréales pour fournir un seul kilo de bœuf, quatre kilos pour un kilo de porc, deux kilos pour un kilo de poulet. Les pressions croissantes qui s'exercent sur les ressources agricoles, ajoutées à l'action des spéculateurs, ont rendu plus vulnérables les plus pauvres. Dans son rapport de 2006, la FAO s'alarmait à propos de la Chine : « La production et les importations d'aliments pour le bétail sont en hausse. Les importations totales de produits alimentaires pour animaux ont rapidement augmenté et font craindre que la croissance du secteur de l'élevage en Chine ne se traduise par **une flambée des prix** et par **des pénuries mondiales de céréales**, comme cela a été souvent mentionné. » On connaît la suite, l'année 2008 a été celle des émeutes de la faim provoquées par la forte hausse des prix des matières premières sur le marché international.

Alors que la planète subissait les premiers soubresauts de la crise financière, ces tragédies auraient pu servir de leçon. Loin s'en faut. Malgré la baisse des coûts réels de la production des céréales, leurs prix de vente ne cessent d'augmenter. La Banque mondiale signalait dans un communiqué en février 2011 : « Les prix alimentaires mondiaux sont en train d'atteindre des niveaux dangereux, et constituent une menace pour des dizaines de millions de pauvres à travers le monde. Cette hausse des prix est déjà en train de faire basculer des millions de personnes dans la pauvreté et d'exercer des pressions sur les plus vulnérables, qui consacrent déjà plus de la moitié de leurs revenus à l'alimentation. » »

Source : Agnès Stienne, « Quand l'industrie de la viande dévore la planète ».
<http://blog.mondediplo.net/2012-06-21-Quand-l-industrie-de-la-viande-devore-la-planete>